extraits de l'Épreuve du feu de Magnus Dahlström

Franck
Mais plus tard, j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Au bout d'un an ou quelque chose comme ça – un an et demi peut-être. Je me suis rendu compte qu'elle n'avait pas oublié. Je croyais qu'elle avait oublié – je le croyais vraiment ; que c'était fini – que ça n'avait jamais existé. Mais ce n'était pas vrai. Je me suis rendu compte que ce n'était pas vrai. Ça se voyait à des petits détails, à des bagatelles – ça se voyait à peine. Mais ça se voyait. (…) Quelque chose avait changé. Je le savais. J'en étais de plus en plus persuadé. Pourtant je n'ai rien fait pendant tout ce temps – je n'ai pas été agressif, je n'ai pas été menaçant – bien au contraire. (…) J'étais tout à fait calme, je me conduisais de manière exemplaire. Mais ça ne servait à rien. Ça n'avait aucun effet. Je le savais. Je m'en rendais compte. Elle ne l'oublierait jamais. Ne me faisait pas confiance. Au fond d'elle-même, non ; c'était comme un secret qu'elle gardait pour elle. Ça se voyait. De nouveau j'ai eu cette impression : qu'elle s'en délectait sans que je ne m'en aperçoive. Elle gardait ça pour elle comme arme secrète, un harpon invisible, une supériorité invisible. Mais ça se voyait.
(…)
Je me suis dit qu'il fallait être plus attentif, développer une stratégie – il fallait la prendre par la ruse, lui faire avouer par la ruse. Obtenir la bonne réponse. Il fallait que je sache la vérité. La vérité. J'ai commencé à l'écouter le plus attentivement possible. Quand elle disait quelque chose, je faisais très attention. Qu'est-ce qu'elle disait ? Qu'est-ce qu'elle disait vraiment ? Je faisais attention à toutes les nuances de sa voix, j'observais ses mimiques, j'enregistrais chacun de ses gestes. Qu'est-ce qu'elle voulait dire ? Qu'est-ce qu'elle voulait dire vraiment ? Est-ce qu'elle cachait quelque chose ? Qu'est-ce qu'il y avait qu'elle ne voulait pas dire ? (…) Tôt ou tard elle cesserait de se surveiller et j'aurais la réponse. Alors je saurais.
Qu'est-ce que tu as ? Rien j'ai dit. Rien. Il n'y a rien du tout. Tu as l'air bizarre. Non. Ce n'est rien. Rien du tout. Vraiment tu as l'air bizarre. Je ne suis pas bizarre. J'ai essayé de ne pas avoir l'air bizarre. Il y a bien quelque chose, elle a dit. Il n'y a rien, j'ai dit. Si. Non.
(…)
Qu'est-ce qu'il y a ? elle a dit. Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que tu as, qu'est-ce que tu as, qu'est-ce que tu as – rien, j'ai dit. Mais c'était trop tard. Elle avait déjà décidé qu'il y avait quelque chose. (…) Et mon bras s'est levé – tout d'un coup : il s'est levé comme ça, on aurait dit qu'il y avait un ressort dedans. Il s'est levé tout seul – on aurait dit qu'il était commandé par quelqu'un d'autre – c'est tout. Tu comptes me frapper ? Et mon bras qui s'était levé comme un automate – tu comptes me frapper ? elle a dit. Elle était tout à fait calme, tout à fait sérieuse. Tu comptes me frapper ? Elle n'a pas bougé d'un pouce. Non, j'ai dit. Mais mon bras était toujours levé.
(…)
Elle était là tout à fait calme, et elle me regardait comme si elle voulait dire : Mais tu en as envie n'est-ce pas ? Tu en as envie mais tu n'oses pas. Tu es trop lâche. Tu ne peux pas. Tu ne sais rien faire. Tu n'es rien. Tu es un minable. Et alors je l'ai frappé.
Vlan.
C'était curieux. Le fait de la frapper m'a rendu tout à fait calme. J'ai de nouveau eu la tête claire.